

Ensuite, les programmes de personnel: tout d'abord, nous avons des programmes en vue d'encourager les jeunes à étudier la météorologie, car il nous faut prendre des moyens pour avoir des étudiants et, si nous ne les encourageons pas, ils ne s'intéresseront pas à la météorologie. Il y a d'abord le programme d'aide aux étudiants; c'est un programme qui nécessite environ 75 employés dans tout le pays, dont à peu près la moitié à l'administration centrale, et un programme de motivation dont le but n'est pas de faire le travail pour les étudiants mais de stimuler ceux-ci. Ils entreprennent donc des projets intéressants. Nous organisons des tournées de conférences dans les différentes universités du pays, afin d'expliquer en quoi consiste la météorologie et d'y intéresser davantage les universités et surtout les étudiants, bien entendu. Nous donnons des bourses; nous en donnons dix cette année, et ces bourses se comparent à celles du Conseil national de recherches. Les étudiants peuvent fréquenter des universités canadiennes, et suffisamment longtemps pour les faire passer du baccalauréat au doctorat, après quoi, bien entendu, nous espérons les embaucher.

Voici comment nous recrutons les étudiants au début: nous prenons d'abord des bacheliers, nous leur faisons suivre un cours dans notre propre école pour leur enseigner l'essentiel de la profession afin de leur permettre de faire le travail professionnel dans les services extérieurs. A la fin du cours, les étudiants ont le rang d'agent en météorologie.

Nous envisageons aussi les bacheliers en météorologie; nous les embauchons et nous les envoyons pendant deux ans à une école post-universitaire et nous leur donnons des cours durant l'été compris entre les deux années et, à la fin du cours, l'étudiant est un météorologue professionnel hautement qualifié.

Nous acceptons également les bacheliers ayant une spécialisation et nous leur accordons des bourses qui les mèneront au doctorat.

Nous avons encore d'autres procédés destinés à parfaire leurs connaissances. On peut leur faire suivre des cours menant au doctorat ou des cours qui mènent à la maîtrise, et dans ce cas les étudiants s'orientent vers le programme qui les conduira à la maîtrise.

Nous avons des cours de perfectionnement pour permettre aux étudiants de se tenir à jour, car notre science est sans doute la discipline qui se développe le plus rapidement au monde. Nous avons des colloques; nous envoyons nos gens dans les services extérieurs afin de perfectionner ceux qui sont là dans les diverses techniques et leur fournir une documentation considérable afin qu'ils puissent la lire entre les programmes.

On tâche aussi de hausser le niveau de travail et, chose importante je crois, nous utilisons des techno-

logues, car nous avons maintenant des technologues et des techniciens pour faire un travail qu'on confiait à un professionnel il y a dix ans, un professionnel ayant parfois un degré plus avancé d'instruction. Beaucoup de ce travail est fait maintenant par un technologue, de sorte que le professionnel peut s'adonner à un travail professionnel plus exigeant, et il en tire une plus grande satisfaction de son travail.

Puis il faut rehausser le niveau de l'entourage: je me permets de vous parler d'abord des organisations internationales. Pour que les organisations internationales, les sociétés, etc. nous soient utiles, nous devons leur fournir du personnel et accorder à celui-ci du temps pour travailler à ces choses-là; c'est ce que nous faisons. C'est une partie de notre programme.

Les institutions spécialisées des Nations Unies: nous avons une ligne de conduite précise nous permettant de nommer jusqu'à quatre employés à plein temps pour travailler en même temps dans les secrétariats, par exemple, de ces organisations internationales.

Tout d'abord, pour ce qui est des programmes de recherche, de l'établissement des projets et des priorités, les besoins du Canada constituent notre critère principal. S'il s'agit d'un domaine où le Canada doit faire des recherches, nous participons à celles-ci ou nous appuyons le projet.

Engagement dans un programme scientifique canadien que le gouvernement a déjà accepté: la politique scientifique n'a pas encore défini les programmes qui seront acceptés et ceux qui ne le seront pas; il se peut que nous participions en partie à un programme et, à ce moment-là, nous sommes engagés. Je crois que nous avons mal interprété la chose, mais nous y travaillons de toute manière; le projet acquiert la première priorité si le Canada a des intérêts dans le domaine en cause.

Étant donné sa situation géographique et son étendue, le Canada a certaines responsabilités; par exemple, il nous est impossible de ne pas participer à l'étude de la haute atmosphère parce que nous représentons une trop grande partie de la surface du globe et, si nous ne le faisons pas, nous perdrons alors notre suprématie; d'autres pays insisteront pour le faire. Nous ne pouvons refuser de fournir ces données au monde et, par conséquent, il est important d'avoir un programme qui puisse les fournir.

Finalement, il y a évidemment le besoin de soutien qu'ont les services météorologiques proprement dits, parce que nous avons le service scientifique et d'autres services qui ont besoin de soutien scientifique, ce que nous accordons.

Contrats et subventions: nous avons recours à tout cela. Parlons d'abord des subventions à la recherche: ici, le premier critère est d'atteindre les objectifs des